
Yéshayahou/Isaïe 52.1-15¹

1 Éveille-toi, éveille-toi, revêts ta force,² Tsiyon³ ! Revêts les vêtements de ta splendeur, Yéroushalaïm – ville la Qadosh⁴ – car il ne continuera pas encore à venir vers toi, l'incirconcis et le tamei.^{5 6 7}

¹ Isaïe 52 s'insère dans la section deutéro-isaïenne (chapitres 40-55), centrée sur la rédemption d'Israël et la consolation de Sion. Les versets 1 à 12 constituent un appel adressé à Jérusalem à se relever de l'humiliation de l'exil : Yahweh y annonce la fin de la captivité et le rétablissement de sa présence au milieu de son peuple. Le Nom de Yahweh, profané parmi les nations, sera à nouveau sanctifié.

Les versets 13 à 15 introduisent le quatrième Chant du Serviteur, marquant le début d'un oracle majeur sur le Serviteur souffrant. Ce dernier est d'abord présenté comme exalté, avant que ne soit évoquée sa profonde humiliation. Dans une lecture messianique – confirmée par le texte hébreu – ce Serviteur est identifié à Yéshoua, porteur des péchés de la multitude. Sur le plan eschatologique, le texte annonce la restauration de Sion et la manifestation du règne messianique à venir.

² Yéshoua est la source de la « force » et de la « splendeur » de Sion, car c'est lui seul qui peut et qui restaurera sa sainteté. Le relèvement de Jérusalem, souvent mentionné dans les Écritures prophétiques, préfigure la rédemption opérée par le Messie. Ainsi, lorsque l'ancienne Anne parlait au temple de « la délivrance de Jérusalem » (cf. Luc 2.38), elle faisait allusion non à une libération politique immédiate, mais à une œuvre messianique plus profonde qui s'accomplira en plusieurs étapes.

Cette œuvre connaît un accomplissement progressif : d'abord par la rédemption personnelle offerte à chaque croyant par la foi en Yéshoua puis par la restauration de Jérusalem et d'Israël dans les derniers jours lors de l'instauration du règne millénaire du Messie. Durant ce règne de mille ans – mentionné notamment dans Apocalypse 20 – Yéshoua régnera en Roi depuis Jérusalem, assis sur le trône de David (cf. Isaïe 9.6-7 ; Luc 1.32). La ville deviendra alors le centre spirituel et politique de la terre. Toutes les nations y monteront pour adorer Yahweh et recevoir ses instructions – sa Torah (cf. Isaïe 2.2-4 ; Michée 4.1-4 ; Zacharie 14.16-17). La splendeur de Sion sera alors pleinement restaurée, car la justice, la paix et la vérité y habiteront sous l'autorité du Messie.

Le règne millénaire ne sera pas seulement une période de paix mondiale, mais aussi le temps de l'accomplissement des promesses faites à Israël : le retour des exilés, l'unité des deux maisons (Éphraïm et Juda), la reconstruction du temple, la sanctification de la terre, et la pleine manifestation de la gloire de Yahweh parmi son peuple.

³ *Tsiyon* = Sion. Le réveil de Sion annonce la restauration de Jérusalem durant l'ère messianique, puis la nouvelle Jérusalem, purifiée et glorieuse (cf. Apocalypse 21.2, 27), lorsque l'humanité sauvée entrera pleinement dans l'éternité, au 8^{ème} « jour ».

⁴ *Qadosh* = sainte.

⁵ *Tamei* = impur. Il existe trois formes d'impureté :

- L'impureté survenue par le contact avec un cadavre humain ou animal.

Conséquence : exclusion du temple ou du tabernacle pour une durée déterminée.

- L'impureté survenue par le contact avec un « flux » d'un être vivant (un homme ou une femme).

2 Secoue-toi de la poussière, lève-toi, assieds-toi,⁸ Yéroushalaïm !
Délie les liens de ton cou, captive fille de Tsiyon ! 3, Car ainsi dit יהוה :
« Vous avez été vendus pour rien et vous ne serez pas rachetés contre
argent.⁹ 4, Car ainsi dit Adonaï יהוה : « Au début, mon peuple est descendu

Conséquence : exclusion du camp des Lévites, du service au temple pour une durée déterminée.

- L'impureté appelée la *teru tsara'ath* (quand une personne est atteinte de la « lèpre »).

Conséquence : exclusion (temporaire) du camp d'Israël, du peuple de Dieu.

⁶ « **Ni incirconcis ni impur** » peut indiquer qu'aucune nation impure, profanatrice ou idolâtre ne pourra désormais envahir ou souiller la terre promise. Cette déclaration s'inscrit dans une vision eschatologique, dans laquelle la pureté spirituelle et l'intégrité du peuple de Yahweh - qui aura alors revêtu son corps glorifié - seront restaurées et préservées de manière permanente. L'incirconcision, dans le langage biblique, symbolise souvent l'état d'éloignement de Dieu, d'impureté ou de rébellion, tandis que l'impureté désigne tout ce qui est contraire à la sainteté exigée par Yahweh.

Dans ce contexte, cette expression annonce la fin des invasions profanatrices, des dominations étrangères et de la souffrance liée à l'exil ou à l'oppression. Sion ne sera plus foulée par des peuples idolâtres, car le règne du Messie apportera une ère de paix, de justice et de sainteté. La terre et le peuple seront protégés, purifiés, et consacrés à Yahweh. C'est l'image d'une Jérusalem sanctifiée, habitée seulement par ceux qui sont appelés saints, comme le déclarent d'autres textes prophétiques (cf. Joël 3.17 ; Zacharie 14.21 ; Isaïe 52.1).

⁷ « **L'incirconcis** ». Dans le royaume, aucune personne incirconcise ne pourra entrer dans la Jérusalem renouvelée, ce qui constitue une preuve supplémentaire qu'aux yeux du Père, tous les croyants qui ont mis leur foi dans le Fils sont considérés comme des Israélites.

La circoncision physique demeure le signe de l'alliance entre Yahweh et ceux qui lui appartiennent, malgré ce qu'enseigne la chrétienté qui a supprimé ce signe éternel. Ézéchiël 44.9 confirme cette réalité : « Ainsi parle Adonaï Yahweh : Aucun étranger, incirconcis de cœur et incirconcis de chair, n'entrera dans mon sanctuaire, aucun des étrangers qui sont au milieu des enfants d'Israël ». Ce verset s'inscrit dans le contexte prophétique du temple millénaire (chapitres 40 à 48 d'Ézéchiël) et il établit une condition d'accès à la présence divine : la circoncision, à la fois physique et du cœur (la nouvelle naissance). Cela soutient l'idée que, dans le Royaume à venir, l'entrée dans les lieux saints – et par extension dans la Jérusalem renouvelée – est réservée à ceux (Juifs comme non-Juifs) qui sont pleinement consacrés à Yahweh, considérés comme membres de son peuple.

⁸ « **Secoue-toi de la poussière, lève-toi, assieds-toi** » – Le texte hébreu contient שָׁבִי (*sh'vi*), que certains comprennent comme un impératif féminin singulier issu de יָשָׁב (*yashav*, « s'asseoir »). La LXX, la Vulgate, le syriaque et le Targum soutiennent la lecture du MT (le rouleau de Qumran 1QIsa le fait indirectement). Certains interprètent cela comme signifiant « prends ton trône » : Yahweh exhorte Jérusalem à se lever de la poussière et à s'asseoir, probablement avec l'idée de s'asseoir à une place d'honneur. Jérusalem sera la ville où règnera bientôt le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs !

⁹ L'expression « **vous ne serez pas rachetés contre argent** » souligne que la délivrance annoncée ne se fera pas par des moyens humains, financiers ou militaires. Cette déclaration prophétique préfigure le rachat spirituel et définitif accompli par Yéshoua,

en Mitsrayim¹⁰ pour y séjourner et Ashour,¹¹ à la fin, l'a opprimé.^{12 13} Et maintenant, qu'en est-il de moi ici, déclare יהיה, car mon peuple a été pris

un rachat qui ne peut être acheté par de l'argent ou par des œuvres humaines, mais qui est offert gratuitement, par grâce, à travers le sang précieux du Messie, « comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (cf. 1 Pierre 1.18-19).

Israël n'est pas libéré par une rançon matérielle, mais par un acte divin de rédemption. Cette prophétie prend tout son sens dans la perspective du sacrifice substitutif du Messie, dont l'expiation est étendue aux nations, selon ce que déclare Isaïe au verset 15 : « Il aspergera de nombreuses nations », c'est-à-dire qu'il les purifiera et les réconciliera avec Dieu.

Ce rachat gratuit est à la fois un rejet des logiques humaines de salut par mérite ou par richesse, et l'affirmation puissante d'un salut souverain, divin, offert à tous ceux qui croient. Le Messie rachète son peuple non avec de l'or ou de l'argent, mais avec sa vie, dans un acte d'amour et d'obéissance parfait.

¹⁰ *Mitsrayim* = Égypte.

¹¹ *Ashour* = Assyrie.

¹² Le texte évoque l'oppression des temps passés – notamment l'Égypte et l'Assyrie – comme figures des dominations étrangères ayant asservi Israël sans cause. L'exil, dans cette perspective, s'inscrit dans une continuité d'humiliations infligées au peuple de Yahweh. Cet asservissement n'est pas arbitraire : Israël et Juda ont été livrés aux nations à cause de leurs transgressions de la Torah. Le prophète l'a déjà souligné (cf. Isaïe 43.22-24 ; 50.1), rappelant que la rupture de l'alliance par le péché a entraîné l'éloignement de la présence divine. L'exil devient alors le lieu d'un jugement, mais aussi le prélude à une rédemption annoncée, fondée non sur les mérites du peuple, mais sur la fidélité de Yahweh à son nom (cf. verset 6).

¹³ « **Ashour, à la fin l'a opprimé** ». Au niveau *sod* (caché), ce verset contient une allusion claire à la figure de l'antichrist, préfigurée par l'Assyrien (Ashour), qui opprimerait Israël une dernière fois - « à la fin » - durant les trois années et demie de la grande tribulation. Isaïe 10 décrit Ashour comme étant le « bâton de la colère » de Yahweh, utilisé temporairement comme instrument de jugement contre son peuple. Si ce passage a une portée historique évidente, son application eschatologique est tout aussi cruciale. En effet, l'ancien empire assyrien s'étendait bien au-delà des frontières de l'Irak actuel, englobant des territoires du nord-est de la Syrie, du nord-ouest de l'Iran et de vastes régions de l'actuelle Turquie. Ce détail géographique est capital, car il permet de faire un lien direct entre la figure prophétique de l'Assyrien et la région correspondant aujourd'hui à la Turquie. Dans plusieurs prophéties spécifiques de la fin des temps, la Turquie est indirectement évoquée sous le nom de Yavan, descendant de Japhet (cf. Genèse 10.2), souvent associé à la région de l'Asie Mineure. Par exemple :

- **Zacharie 9.13** mentionne que Yahweh soulèvera « tes fils, ô Sion, contre tes fils, ô Yavan » - une confrontation eschatologique.
- **Daniel 8.21** identifie le roi de Yavan comme une puissance militaire remarquable.
- **Joël 4.6** (3.6 selon certaines versions) mentionne que les enfants de Juda ont été vendus « aux fils de Yavan », renforçant la localisation dans les régions égéennes et anatoliennes.
- **Ézéchiël 38-39** décrit une coalition conduite par la Turquie qui attaquera Israël dans les derniers jours.

pour rien. Ceux qui le dominant hurlent,¹⁴ déclare יהרה et, constamment – toute la journée – mon nom est méprisé.¹⁵ 6 C'est pourquoi mon peuple

Plusieurs interprétations prophétiques contemporaines perçoivent une résurgence de l'Empire ottoman, avec la Turquie comme chef de file d'une coalition moyen-orientale antagoniste à Israël. Cette lecture rejoint l'annonce de l'attaque finale contre Jérusalem, précédant le retour glorieux de Yéshoua et la réunification des deux maisons d'Israël (cf. Ézéchiel 38-39 ; Zacharie 12-14).

De manière frappante, la situation géopolitique actuelle confirme ces perspectives prophétiques. Les bouleversements profonds au Moyen-Orient – en particulier en Syrie, ancien cœur de l'Assyrie historique, mais aussi en Irak et autour de la Turquie – indiquent que nous assistons en direct à la résurrection progressive de cet empire. Le rôle grandissant de la Turquie sur la scène régionale, ses interventions militaires, son discours anti-Israël et islamo-nationaliste affirmé, ainsi que sa volonté manifeste de redevenir un centre d'influence pour le monde musulman, viennent renforcer l'idée que « l'Assyrien » prophétique est en train de reprendre sa place dans le scénario de la fin des temps, comme annoncé par les Écritures. Ces signes sont autant de rappels que l'accomplissement final approche, et que le retour de Yéshoua est peut-être beaucoup plus proche qu'on ne le pense. Certains avancent l'année 2030, en se basant sur plus de cinquante prophéties bibliques qui mettent en lumière une chronologie de 6000 ans : une première venue du Messie à l'an 4000 (correspondant à l'an 30 de notre calendrier grégorien) et un retour à l'an 6000 (soit l'an 2030). Serions-nous en l'an 5996 (en 2026) dans le calendrier biblique ? Seul l'avenir pourra nous le dire ! Il est intéressant de noter que le calendrier rabbinique actuel, qui nous place en 5786, serait raccourci d'environ 210 ans d'après plusieurs sources mêmes du judaïsme.

¹⁴ « **Ceux qui le dominant hurlent** » – Le verbe semble être une forme Hiphil à partir de la racine יָלַל (*yala*, « hurler »), peut-être ici dans le sens de « se moquer ».

¹⁵ L'expression « **toute la journée, mon nom est méprisé** » met en lumière l'humiliation permanente du nom de Yahweh, conséquence directe de l'exil et de la domination étrangère. Le verbe hébreu utilisé ici, נִינָאֵט (*nina'ats*), forme Hithpolel du radical נָאֵט (*na'ats*), signifie « être outragé, méprisé, profané ». Cette forme verbale rare exprime une intensité particulière : c'est une profanation répétée et persistante.

Dans les Écritures, le nom de Yahweh est indissociable de la condition spirituelle et visible de son peuple. L'exil et la souffrance d'Israël donnent aux nations l'occasion de mépriser le Dieu d'Israël. Ainsi, ce n'est pas seulement le peuple qui est outragé, mais Yahweh lui-même, à travers son nom. Pourtant, Yahweh annonce qu'il agira, non en réponse à la justice d'Israël, mais pour la gloire de son propre nom : Dieu intervient afin de sanctifier son nom profané parmi les nations (cf. Isaïe 48.11 ; Ézéchiel 20.9, 14, 22, 44 ; 36.19-23 ; Daniel 9.17-19 ; Romains 2.24). Ce principe montre que la restauration d'Israël est d'abord une manifestation de la fidélité et de la sainteté de Yahweh. Ce verset prépare ainsi la déclaration du verset 6 : Yahweh fera connaître son nom, un acte de révélation et de réhabilitation. Dans une lecture messianique, cette restauration atteint son accomplissement en Yéshoua, en qui le nom de Yahweh est pleinement révélé et glorifié.

connaîtra mon nom¹⁶ ; c'est pourquoi, en ce jour-là,¹⁷ oui, moi¹⁸ – lui¹⁹ – celui qui parle : « me voici ! »²⁰

¹⁶ « **Mon peuple connaîtra mon nom** » – À ce jour, très peu de personnes connaissent ou invoquent le nom de Yahweh. Cette réalité s'explique en partie par une prophétie solennelle prononcée contre Juda, rapportée en Jérémie 44.26 : « Écoutez la parole de l'Éternel, vous tous de Juda, qui demeurez au pays d'Égypte ! Voici, je le jure par mon grand nom, dit l'Éternel, mon nom ne sera plus invoqué par la bouche d'aucun homme de Juda, et dans tout le pays d'Égypte aucun ne dira : Le Seigneur, l'Éternel est vivant ». Cette parole, venant directement de la bouche de Dieu, annonce une mise à l'écart du nom divin parmi le peuple de Juda. Elle s'est accomplie au fil du temps, notamment par l'interdiction rabbinique de vocaliser le Tétragramme (יהוה) par crainte de profanation. En lieu et place du nom véritable, les traditions juives ont adopté des substituts, comme *Adonai* (Seigneur) ou *HaShem* (Le Nom), pour parler de Dieu tout en évitant de prononcer son nom révélé.

De son côté, Éphraïm – l'Israël non juif, dispersé parmi les nations et souvent assimilé aux chrétiens – a également abandonné la proclamation du nom, parfois par respect ou crainte de heurter Juda, parfois par influence des traductions et traditions théologiques gréco-romaines qui ont largement occulté le nom personnel de Dieu en le remplaçant par l'Éternel, le Seigneur, etc. Mais dans les temps présents, la restauration du nom divin a commencé, en particulier au sein du mouvement du retour aux racines hébraïques de la foi. Ceux et celles qui cherchent à revenir à la vérité des Écritures, à s'éloigner des traditions humaines, et à marcher dans l'alliance renouvelée, redécouvrent et proclament le nom de Yahweh avec révérence et joie.

Cette restauration n'est que le prélude à un accomplissement glorieux : le jour vient où le nom de Yahweh sera pleinement restauré, sanctifié et exalté parmi toutes les nations, comme l'annoncent les prophètes (cf. Sophonie 3.9 ; Ézéchiel 39.7). Au retour de Yéshoua, Messie et Roi, toute la terre connaîtra le nom du Dieu d'Israël.

¹⁷ L'expression « **ce jour** » ou « en ce jour-là » constitue une formule typique du langage prophétique, en particulier chez les prophètes du VIII^e siècle avant notre ère, pour désigner une intervention décisive de Yahweh dans l'Histoire. Cette visitation divine (קָדַדּ, *pāqad*) peut se manifester aussi bien dans le jugement que dans la restauration. Elle marque un tournant eschatologique, où Dieu révèle sa sainteté, soit en punissant les rebelles, soit en délivrant les fidèles. Ce langage annonce souvent un événement transcendant l'histoire immédiate, ouvrant sur la pleine réalisation des promesses divines.

¹⁸ « **Moi** » – Yahweh, le Père.

¹⁹ « **Lui** » – Yahweh, le Fils - la Parole de Yahweh, celui qui parle, et qui, lorsqu'il reviendra, dira : « me voici ! »

²⁰ L'expression « **me voici** » (הִנְנִי, *hineni*) apparaît dans plusieurs contextes bibliques, mais c'est uniquement dans le livre d'Isaïe qu'elle est employée par Dieu lui-même pour se désigner. Dans ce cadre, elle exprime sa présence immédiate, sa disponibilité active, ainsi que sa puissance à accomplir ses promesses. Elle souligne une réponse divine personnelle et solennelle à la détresse de son peuple (cf. Isaïe 58.9 ; 65.1). Ce « me voici » divin contraste avec celui de l'homme (comme dans Genèse 22.1), en ce qu'il ne manifeste pas seulement une attention, mais une action souveraine et rédemptrice. Il s'agit d'une déclaration de proximité, d'engagement et d'autorité.

7 Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de l'annonciateur²¹ qui proclame le shalom, l'annonciateur du bien, qui proclame *Yéshoua* (le salut) – qui dit à Tsiyon : « Ton Elohim règne ! »²²

8 Voix de tes guetteurs ! Ils élèvent la voix, ensemble, ils poussent des cris de joie, car œil contre œil,²³ ils voient le retour de יהוה à Tsiyon.²⁴

9 Éclatez, poussez des cris de joie ensemble, ruines de Yéroushalaïm ! Car יהוה a consolé son peuple, il a racheté Yéroushalaïm.²⁵ 10 יהוה a mis à

²¹ Les versets 7-9 recourent à une double métaphore :

- **Celle d'un messager officiel** (*mevasser*, מְבַשֵּׂר) qui apporte une proclamation de « bonnes nouvelles » - en l'occurrence, la paix, le salut et le règne de Yahweh sur Sion (verset 7).
- **Celle de sentinelles** (*tsophim*, צֹפִיִּים), postées sur les murailles de la ville, qui aperçoivent de loin le messager et élèvent la voix pour annoncer cette délivrance à l'ensemble de la cité (verset 8).

La ville concernée est Sion, personnifiée comme une ville assiégée et en deuil qui reçoit enfin la nouvelle de sa restauration. Ce tableau évoque à la fois un contexte historique – la fin de l'exil – et une perspective eschatologique : l'établissement du règne de Yahweh sur son peuple et la réhabilitation visible de Jérusalem.

²² L'exclamation « **ton Dieu règne** » (מְלֶךְ אֱלֹהֵינוּ, *malakh Elohayikh*) utilise le verbe מָלַךְ (*mālak*), à la forme Qal au parfait, soulignant une royauté déjà établie et effective. Cette proclamation constitue l'accomplissement prophétique annoncé en Isaïe 24.23, où Yahweh est décrit comme régnant en gloire sur la montagne de Sion.

Elle peut également refléter une formule liturgique bien connue dans le culte d'Israël, telle qu'on la retrouve dans les psaumes royaux : « Yahweh règne » (cf. Psaume 93.1 ; 96.10 ; 97.1 ; 99.1). Dans ce contexte, elle exprime la souveraineté universelle et salvifique de Dieu, désormais manifeste à la vue de tous, marquant une étape clé de la rédemption d'Israël, de la restauration de Jérusalem et du monde au retour du Messie.

²³ « **Œil contre œil** » – En Hébreu le sens est celui de quelque chose qui est « tout proche », si proche qu'on peut voir le blanc des yeux de la personne qui s'approche.

²⁴ Le retour de Yahweh, le Fils sera visible aux yeux de tous ceux qui seront présents à Jérusalem ce jour-là, mais également aux yeux du monde entier, via les réseaux sociaux !

²⁵ Après l'avoir châtié pour ses péchés, Yahweh rachète Jérusalem.

nu le bras de sa sainteté,²⁶ aux yeux de toutes les nations²⁷ et toutes les extrémités de la terre verront²⁸ *Yéshoua*, notre Elohim !²⁹

11 Écartez-vous, écartez-vous, sortez de là, ne touchez à rien de tamei.³⁰ Sortez du milieu d'elle, purifiez-vous, porteurs des ustensiles de

²⁶ « **Le bras de la sainteté de Yahweh** » est *Yéshoua*, comme le déclare sans équivoque le texte hébreu aux versets 10 et 11 !

²⁷ « **Aux yeux de toutes les nations** » est une expression qui souligne le caractère universel de la révélation du salut divin. Elle est parallèlement renforcée par la formule suivante : « toutes les extrémités de la terre verront » qui élargit la portée de l'intervention de Yahweh à l'ensemble de l'humanité. Cette idée d'une manifestation visible du salut pour tous trouve un écho dans Isaïe 40.5 (« toute chair verra la gloire de Yahweh ») ainsi que dans Joël 2.28 (« je répandrai mon Esprit sur toute chair »), deux textes qui annoncent également une action divine aux dimensions planétaires.

²⁸ « **Toutes les extrémités de la terre verront** » ... Celui qui « vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, amen » (Apocalypse 1.7).

Cela fait écho à plusieurs autres prophéties du Tanakh, notamment :

- **Daniel 7.13** : « Je regardais dans les visions de la nuit, et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un Fils d'Homme... ».
- **Zacharie 12.10** : « Ils tourneront les regards vers moi [Yahweh], celui qu'ils ont percé ».

Yéshoua reprend ce thème en Matthieu 24.30 : « Alors, le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire ».

²⁹ *הַסַּף יְהוָה אֶת־זְרוּעַ קְדֹשׁוֹ לְעֵינֵי כָּל־הַגּוֹיִם וְרָאוּ כָּל־אֶפְסֵי־אָרֶץ אֵת יְשׁוּעַת אֱלֹהֵינוּ* (*hāsaf Yahweh 'et-zeroa qodsho le'ene kol-haggoyim, vera'u kol-afse arets et yeshu'at Eloheinu*). Toutes les traductions traduisent la fin de ce verset par « et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu ». Littéralement, *yeshu'at Eloheinu* (*yeshu'at Eloheinu*) signifie « le salut [de] notre Dieu », mais dans une optique prophétique et messianique, le texte hébreu nous révèle une double lecture :

- « Verront le salut de notre Dieu » (sens direct)
- « Verront *Yéshoua* notre Dieu » (sens typologique et prophétique)

³⁰ *Tamei* = impur.

יהוה.^{31 32} 12, car vous ne sortirez pas à la hâte et vous n'irez pas dans la fuite, car יהוה ira devant vous et fermera la marche pour vous – l'Elohim d'Ysraël.

³¹ Ce passage d'Isaïe, cité par Paul dans 2 Corinthiens 6.17-18, est très significatif. L'apôtre, inspiré par l'Esprit, exhorte les croyants de Corinthe à se séparer de toute souillure spirituelle, en leur rappelant cet appel solennel : « C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit יהוה et ne touchez [rien] de tamei et je vous recevrai et je serai votre Père, et vous serez mes fils et mes filles, dit יהוה El-Shaddaï » (BRH).

Cette citation prouve que Paul considérait son auditoire comme une partie intégrante d'Israël restauré - non selon la chair, mais selon la promesse, par la foi en Yéshoua. Il ne parle pas ici à des « païens détachés d'Israël », mais à des croyants enracinés dans l'héritage prophétique du peuple choisi.

Dans le contexte du retour aux racines hébraïques, cette exhortation prend une portée encore plus forte : nous sommes appelés à sortir de tous les systèmes religieux mêlés d'erreur, de traditions humaines, et de compromis idolâtres - qu'ils soient d'origine chrétienne, rabbinique ou païenne - pour entrer dans la pleine vérité de la Torah révélée et accomplie en Yéshoua.

Ce chemin de sanctification et de séparation est vital pour marcher en vainqueurs. Celui qui reste dans la confusion ou dans les compromis risque d'être vaincu sur le plan spirituel. En revanche, ceux qui se purifient et se séparent pour Yahweh seront accueillis comme ses enfants, et hériteront pleinement des promesses d'Israël restauré.

³² L'appel « **sortez du milieu d'elle, purifiez-vous, porteurs des ustensiles de Yahweh** » fait écho à l'invitation claire donnée dans l'Apocalypse : « Sortez de Babylone, afin que vous ne participiez pas à ses péchés » (Apocalypse 18.4). Bien que le terme « Babylone » ne soit pas explicitement mentionné dans Isaïe 52, l'esprit de ce commandement rejoint parfaitement l'appel eschatologique à se séparer de toute alliance corruptrice entre le saint et le profane. Sur le plan spirituel et prophétique, Babylone désigne un système caractérisé par la confusion, le mélange et l'impureté spirituelle. Cet appel ne s'adresse pas simplement aux sacrificateurs chargés du service du temple, mais à tout le reste fidèle, appelé à se sanctifier en vue du retour imminent de Yéshoua. Ce verset contient un message urgent de séparation spirituelle, de purification intérieure et d'alignement concret avec la volonté de Yahweh.

Dans une lecture prophétique et eschatologique, « Babylone » symbolise l'ensemble des systèmes religieux et culturels mêlés, où se confondent vérité et mensonge, lumière et ténèbres. Il s'agit d'un appel au discernement et au rejet des compromis : Yahweh ne tolère aucun mélange entre le saint et le profane. Ce message est central pour l'Épouse du Messie, qui doit se préparer activement, « sans tache ni ride » (Éphésiens 5.27), dans la pureté, la fidélité et l'obéissance.

Cette purification passe par un retour authentique - conduit par l'Esprit et motivé par un cœur véritablement circoncis - à l'observance des commandements divins, toujours valables et adaptés à nos contextes actuels : se reposer le Shabbat, célébrer les sept fêtes bibliques données à Israël, observer les lois alimentaires prescrites dans la Torah et porter les tsitsit pour se souvenir des commandements (Nombres 15.37-41). Ces pratiques ne sont pas des œuvres mortes, mais des marques visibles de l'alliance à laquelle toute personne sauvée appartient, des signes d'amour et de consécration.

Ce chemin de sanctification produit un témoignage puissant : il restaure la véritable image de Yéshoua – le Messie fidèle à la Torah – auprès de nos frères juifs, souvent rebutés par une image paganisée de « Jésus » véhiculée par la chrétienté traditionnelle. En se détachant des doctrines grecques et romaines, et en revenant à

¹³ Voici, il prospérera – mon serviteur³³ – il se dressera et il sera élevé et il sera exalté – immensément.³⁴ ¹⁴ (Comme beaucoup ont été consternés à ton sujet),³⁵ ainsi son aspect a été défiguré, plus que celui d'un homme et son apparence, plus que celle des fils d'Adam.³⁶ ¹⁵ Ainsi il aspergera³⁷ de nombreuses nations ; devant lui, les rois fermeront leur bouche, car ce qui ne leur avait pas été raconté, ils l'ont vu et ce qu'ils n'avaient pas entendu, ils l'ont compris.³⁸

une foi enracinée dans l'Alliance, les croyants redevenus disciples de Yéshoua selon la vérité, deviennent des instruments de réveil et de restauration pour Juda et pour les nations.

³³ « **Mon serviteur** » – Le Targum Jonathan en araméen, datant de l'époque de Yéshoua, écrit : « Mon serviteur le Messie ».

³⁴ Ce Serviteur, humble et souffrant, connaîtra une élévation spectaculaire qui dépasse toute attente humaine. Le verbe « prospérer » (יָצַח, *yatsliakh*) exprime la réussite accomplie, tandis que les verbes « se dresser », « être élevé » et « être exalté » soulignent une montée progressive vers une gloire suprême, divine et messianique. Ce portrait saisissant annonce la double réalité du Serviteur - Yéshoua, le Messie - rejeté et souffrant, mais aussi glorifié et souverain, accomplissant ainsi la volonté rédemptrice de Yahweh.

³⁵ « **Comme beaucoup ont été consternés à ton sujet** » : il est possible que Yahweh s'adresse brièvement au serviteur ici.

³⁶ « **Son aspect a été défiguré, bien plus que celui d'un homme, et son apparence, plus que celle des fils d'Adam** », souligne l'intensité extrême des souffrances portées par Yéshoua. Cette défiguration va au-delà de la simple détérioration physique ; elle exprime une humiliation profonde et une souffrance qui le distinguent radicalement de toute condition humaine ordinaire. Par cette description, le texte met en lumière la solitude et le rejet total dont il est victime, servant de substitution pour les péchés d'Israël et de l'humanité.

³⁷ Le verbe hébreu *yazze* (« **il aspergera** ») évoque une purification sacrificielle, annonçant l'œuvre eschatologique de Yéshoua, le Serviteur de Yahweh qui purifie une multitude de nations par son sacrifice expiatoire. Ce terme, utilisé dans les rituels de purification du Tanakh (cf. Lévitique 14.7 ; Nombres 19.18-19), désigne l'aspersion de sang et d'eau pour purifier les impurs, notamment les « lépreux », symbole des non sauvés séparés de Yahweh par le péché. En Lévitique 14.7, le sacrificateur asperge le lépreux sept fois avec le sang et l'eau d'un oiseau sacrifié, restaurant sa vie communautaire et spirituelle, une image de la rédemption. De même, l'aspersion de Yéshoua renvoie au sang et à l'eau jaillissant de son côté transpercé (cf. Jean 19.34), symbolisant la purification du péché et la nouvelle naissance par son sacrifice (cf. 1 Jean 5.6-8 ; Hébreux 9.13-14). Sur le plan eschatologique, cette purification universelle accomplit la promesse d'un salut étendu aux nations (cf. Isaïe 49.6 ; Actes 13.47), préparant l'humanité pour le royaume messianique. Les nations, autrefois étrangères à la révélation, verront et comprendront la gloire de Yéshoua (cf. Apocalypse 19.16), entrant dans la vie éternelle à travers son sang expiatoire (cf. Apocalypse 7.14). Ainsi, l'aspersion prophétique d'Isaïe annonce la sanctification finale des peuples, réunis dans la Nouvelle Jérusalem, où plus rien d'impur n'entrera (cf. Apocalypse 21.27).

³⁸ Ce passage exprime la stupéfaction universelle suscitée par la révélation éclatante du Serviteur exalté. Le silence des puissants symbolise leur reconnaissance

contrainte face à un événement d'une portée insoupçonnée, qui dépasse de loin toute anticipation humaine ou tradition transmise oralement. Ce verset souligne que la manifestation de la gloire et de la justice divines ne pourra être réduite aux récits humains habituels ni étouffée par les résistances terrestres : elle sera une révélation directe et irrésistible, provoquant une prise de conscience nouvelle et profonde, même parmi ceux qui en étaient auparavant inconscients ou indifférents.

Il s'agit d'une proclamation messianique puissante, annonçant la révélation universelle du salut divin et la vindicte de Yahweh devant toute l'humanité. Cette révélation bouleversera les fondements des pouvoirs terrestres, renversera les faux systèmes et inaugurerá un ordre nouveau, fondé sur la justice et la paix véritable, que le Serviteur inaugurerá, lorsqu'il prendra sa place sur son trône, à Jérusalem.

Selon la promesse des Écritures, ces choses s'accompliront au moment fixé par Yahweh, dans les temps de la fin. L'apôtre Pierre annonçait déjà « qu'aux derniers jours viendront des moqueurs, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : 'Où est la promesse de son avènement ?' » (2 Pierre 3.3-4). Pourtant, Pierre rappelle aussi que, pour le Seigneur, « un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour » (2 Pierre 3.8), ce qui renvoie au schéma prophétique d'un monde traversant six millénaires d'histoire avant d'entrer dans le septième millénaire - le règne messianique de mille ans (Apocalypse 20.4-6). Or, nous approchons justement de l'an 6000 depuis la création, selon plusieurs calculs issus des chronologies bibliques. Cela suggère que notre génération pourrait être celle qui verra ces prophéties s'accomplir sous ses yeux : la révélation du Serviteur, le jugement des nations, et l'inauguration du Royaume de justice, de paix et de vérité sur la Terre. (Pour la chronologie prophétique messianique, voir les commentaires de Genèse 1 et 5)

Yéshayahou/Isaïe 53.1-12^{39 40 41}

1 Qui a cru à notre nouvelle⁴² et pour qui le bras de יהוה ⁴³ s'est-il découvert ?^{44 45} 2 Et il est monté comme une jeune pousse devant lui⁴⁶ et

³⁹ Isaïe 53 est le cœur du quatrième « Chant du Serviteur » (Isaïe 52.13-53.12) et décrit avec intensité la souffrance, la mort, puis l'exaltation du Serviteur de Yahweh. Ce passage est universellement reconnu dans la tradition chrétienne comme une prophétie messianique annonçant Yéshoua, dont le sacrifice expiatoire rachète l'humanité. Dans la tradition juive, deux figures messianiques sont parfois distinguées :

- *Mashiah ben Yoseph*, le Messie fils de Joseph, souffrant et rejeté, associé à la douleur, à l'humiliation et à la mort, et
- *Mashiah ben Dawid*, le Messie fils de David, triomphant et régnant, associé à la victoire, à la restauration d'Israël et au règne universel de paix.

Isaïe 53 correspond pleinement à l'image du Messie fils de Joseph, le serviteur innocent frappé pour les transgressions des autres, et qui, par son obéissance et son abaissement, ouvre le chemin à la gloire messianique.

Le texte ne s'arrête pas à la souffrance : la fin du chant (versets 10-12) anticipe l'exaltation du Serviteur, qui « verra une postérité », « prolongera ses jours », et « réussira ». Cela annonce la résurrection et l'élévation de Yéshoua, prémices de son retour glorieux en tant que Messie fils de David, Roi des rois, régnant sur toute la terre.

Dans une perspective eschatologique, Isaïe 53 annonce donc à la fois la rédemption universelle, la justification des choisis et l'établissement du royaume messianique, où Yéshoua réunit en lui les deux visages du Messie : le Serviteur souffrant et le Roi glorifié.

⁴⁰ Le chapitre 53 d'Isaïe est étrangement absent du cycle traditionnel des Haftarat lues dans les synagogues lors du Shabbat. Ce passage central qui commence en réalité dès Isaïe 52.13, est ignoré : la lecture passe directement de 52.12 à 54.1. Bien que cela ne constitue pas une « interdiction » officielle, l'omission volontaire de ce texte soulève de nombreuses questions.

Pourquoi éviter ce passage si riche, si poétique et si profond sur le plan théologique ? La réponse semble résider dans la puissance messianique de ce texte. En effet, Isaïe 53 décrit avec une précision saisissante un serviteur souffrant, rejeté, méprisé, portant les péchés d'autrui, mourant en sacrifice expiatoire, puis vivant une exaltation glorieuse. Tous ces éléments correspondent point par point à l'œuvre de Yéshoua, telle que décrite dans les Écrits apostoliques. C'est pourquoi, dans le judaïsme rabbinique, ce passage a longtemps été réinterprété comme faisant « en réalité » référence au peuple d'Israël, vu comme le « serviteur » souffrant pour les nations. Pourtant, cette lecture peine à rendre compte des verbes au singulier, du caractère volontaire de la souffrance, et surtout du rôle expiatoire de cette mort.

L'absence d'Isaïe 53 dans les Haftarat (les lectures hebdomadaires de la Torah accompagnées de passages parallèles tirés des Prophètes) peut être interprétée comme une stratégie visant à protéger contre une lecture trop directement messianique, pointant vers Yéshoua. Si ce texte ne concernait véritablement pas le Messie, pourquoi alors l'éviter systématiquement ? Cette omission met en lumière, par contraste, l'embaras qu'il suscite, tout en révélant la puissance prophétique qu'il contient.

⁴¹ Une autre raison possible du rejet ou du contournement d'Isaïe 53 dans la tradition juive pourrait résider dans une dissonance cognitive profonde. Pour beaucoup de

Juifs, le Jésus de la chrétienté - perçu comme un (faux) dieu incarné, fondateur d'une nouvelle religion détachée de la Torah - ne peut en aucun cas correspondre au Messie promis dans le Tanakh. Ce Jésus des nations semble avoir aboli les commandements, introduit des doctrines étrangères à l'alliance mosaïque, et, surtout, a souvent été présenté dans l'Histoire comme source d'oppression et de persécution du peuple juif. Cette image, façonnée au fil des siècles par une théologie chrétienne majoritairement antinomienne et antisémite, entre en collision avec l'attente juive d'un Messie fidèle à la Torah et protecteur d'Israël.

Il est nécessaire de souligner à ce stade que le Jésus tel qu'il est présenté à travers la chrétienté ne correspond pas au Yéshoua des Écritures. Le Jésus chrétien est souvent détaché de son contexte juif, présenté comme fondateur d'une nouvelle religion et associé à des traditions et doctrines païennes contraires à la Torah. En revanche, le Yéshoua biblique est profondément enraciné dans le peuple d'Israël, fidèle à l'alliance mosaïque, accomplissant la Torah et les prophéties. Reconnaître cette distinction est fondamental pour comprendre pourquoi Isaïe 53, malgré sa puissance prophétique, est contourné dans la lecture juive traditionnelle : il pointe vers un Messie réel et fidèle, et non vers l'image déformée et dogmatique propagée par la chrétienté.

Isaïe 53 décrit un serviteur innocent, souffrant volontairement, portant les péchés d'autrui, mourant puis étant exalté. Cette figure correspond étrangement bien à Yéshoua lorsqu'il est compris non pas comme le fondateur d'une religion nouvelle, mais comme le Messie juif, enraciné dans la Torah, fidèle à l'alliance et accomplissant les prophéties. Reconnaître cela obligerait toutefois à remettre en question l'image traditionnelle du « Jésus chrétien » - un exercice douloureux qui demande de distinguer entre le Yéshoua historique (et ses véritables disciples) et le Jésus dogmatique construit par des siècles de christianisme.

La tension entre le rejet légitime du Jésus païen et l'évidence messianique d'Isaïe 53 appliqué à Yéshoua crée un blocage. Le refus de lire ce texte à la synagogue devient alors, consciemment ou non, un moyen d'éviter une confrontation inconfortable entre la fidélité à l'identité juive et une prophétie dont la portée messianique semble pointer ailleurs que vers l'interprétation rabbinique.

Enfin, il est crucial de comprendre que reconnaître Yéshoua comme Messie ne consiste pas à adopter le Jésus de la chrétienté, mais à revenir à une compréhension biblique et hébraïque de la foi, centrée sur la Torah, l'Esprit et la fidélité à l'alliance de Dieu avec Israël. Cette distinction permet de discerner le vrai Messie des constructions humaines et de marcher dans un service authentique, en esprit et en vérité, conformément au plan divin révélé dans les Écritures. C'est précisément le but de Dieu à travers le mouvement du retour aux racines hébraïques de la foi : rétablir une connaissance juste de Yéshoua et un culte authentique, débarrassé des ajouts humains et des déformations historiques. C'est pour Éphraïm (la chrétienté) la seule manière de toucher Juda (les Juifs) : à travers l'amour et la vérité.

⁴² « **Notre nouvelle** ». Le terme hébreu *shemú ah* désigne un message entendu, une annonce ou une proclamation. Ici, il fait référence à la révélation du Serviteur souffrant, ce message paradoxal d'un salut apporté par un Messie rejeté, humilié, mais finalement exalté.

Cette « nouvelle » renvoie à l'Évangile prophétisé – une bonne nouvelle non pas d'abord politique ou militaire, mais spirituelle : le pardon des péchés par la souffrance d'un Juste, porteur de l'iniquité des autres. L'annonce est difficile à accepter, car elle renverse les attentes humaines : au lieu d'un roi conquérant, un Serviteur brisé. C'est pourquoi Isaïe introduit ce chapitre avec une double question, soulignant l'incrédulité naturelle face à cette révélation.

Dans la Brit Hadasha, ce verset est cité par Jean (cf. Jean 12.38) et par Paul (cf. Romains 10.16) pour montrer que la « bonne nouvelle » est l'annonce du Messie Yéshoua, crucifié et ressuscité. Il est au cœur de cette proclamation qui, bien que rejetée par beaucoup, demeure « la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1.16).

⁴³ L'expression « **le bras de Yahweh** » (זְרוּעַ יְהוָה, *zeraa' Yahweh*) est une image puissante dans le Tanakh pour désigner l'intervention active, souveraine et salvatrice de Dieu. Ici, ce « bras » est révélé de manière inattendue : non dans la force militaire, mais dans l'humiliation et la souffrance du Serviteur. Cette révélation défie les attentes humaines, d'où la question rhétorique : « Qui a cru ? » – car peu reconnaissent en ce Serviteur défiguré l'action même de Dieu.

Dans une lecture messianique, le « bras de Yahweh » désigne Yéshoua lui-même. C'est par lui que Dieu a agi puissamment pour le salut de son peuple (cf. Jean 12.37-38, où ce verset est cité pour parler de Yéshoua). Il est la manifestation incarnée de la puissance rédemptrice de Yahweh : guérissant, ressuscitant les morts, portant les péchés et triomphant par sa résurrection. Le « bras » n'est donc pas une simple métaphore de puissance, mais une désignation voilée de la personne du Messie, révélée à ceux qui veulent bien croire.

⁴⁴ « **Pour qui le bras de Yahweh s'est-il découvert ?** » – Il s'est révélé à ceux qui croient de tout leur cœur dans la Parole de Dieu, et plus spécifiquement dans ce qu'elle annonce ici : le sacrifice expiatoire de Yéshoua, le Messie, présenté comme le Serviteur souffrant.

⁴⁵ Malgré l'annonce claire et puissante de la Bonne Nouvelle, beaucoup parmi Israël – tant de la maison de Juda que de la maison d'Israël – trébucheront sur ce témoignage, comme l'avait prophétisé Isaïe : « Il sera un sanctuaire, mais aussi une pierre d'achoppement... » (Isaïe 8.14). Le message de la mort du Messie, au lieu d'être accueilli par la foi, deviendra pour plusieurs un sujet de scandale et d'incrédulité.

Cette réalité spirituelle met en lumière un principe profond : ce n'est pas l'absence de lumière qui conduit à l'aveuglement, mais bien le refus volontaire de la lumière. Paul reprendra cette même vérité en disant que le Messie est devenu « une pierre d'achoppement et un rocher de scandale » pour Israël (Romains 9.32-33), et que « nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Corinthiens 1.23). La prophétie d'Isaïe trouve son accomplissement dans l'annonce de la croix, à la fois puissance de Dieu pour ceux qui croient, mais sujet d'achoppement pour ceux qui refusent de croire.

⁴⁶ « **Et il est monté comme une jeune pousse devant lui** » – Au niveau sod (le sens profond, caché ou secret), cette image de la « jeune pousse » (*yōneq*, יֹנֵק) évoque la croissance discrète et cachée du Messie – une croissance humaine, mais portée par une destinée céleste. La jeune pousse naît dans la fragilité, dans un terrain sec, peu propice, mais elle est vivante et pleine de potentiel. Ce verset peut être interprété comme une allusion à la naissance de Yéshoua et à sa vie cachée jusqu'au début de son ministère public à environ 30 ans (Luc 3.23) en l'an 26 de notre ère.

Durant ces années silencieuses, Yéshoua a grandi « devant lui » – c'est-à-dire devant Yahweh – dans la faveur de Dieu, sans éclat extérieur, mais selon un dessein divin profond. Tout comme un rameau qui pousse lentement mais sûrement, le Fils de l'homme s'est développé dans l'obéissance, la discrétion et la sainteté, préparé pour l'œuvre rédemptrice. Ce verset souligne ainsi la réalité de l'incarnation, du développement humain du Messie et du caractère caché de son appel jusqu'à l'heure déterminée.

comme la racine d'une terre aride. Il n'a ni forme et [ni] splendeur. Et nous le verrions ? Et [il n'a] pas d'apparence⁴⁷ – et le désirions-nous ?⁴⁸

⁴⁹

⁴⁷ « **Et [il n'a] pas d'apparence** » – Le Messie n'avait ni éclat ni beauté extérieure qui puisse attirer les regards. Il ne portait pas les vêtements d'un roi ni l'apparence d'un chef charismatique selon les critères humains. Au contraire, il était semblable aux hommes en toutes choses, assumant pleinement la condition humaine, dans l'humilité et l'abaissement.

⁴⁸ Le texte hébreu peut être lu soit comme une série de constats, soit comme des questions rhétoriques exprimant la perplexité devant l'apparence humble du Serviteur. Le choix de la forme interrogative (« Et nous le verrions ? [...] le désirions-nous ? ») met en relief l'incrédulité des témoins : rien en lui ne semblait désirable aux yeux des hommes. Cette lecture renforce le contraste entre l'apparence extérieure méprisée et la réalité spirituelle du Serviteur exalté, thème central du chant. Elle s'appuie sur la structure du texte et le contexte stylistique des lamentations prophétiques.

⁴⁹ La divinité de Yéshoua n'éclatait pas aux yeux, et pourtant il était Yahweh incarné et donc rendu visible ! Lors de sa venue, Yéshoua prend plus souvent le titre de Fils de l'homme et ne se déclare jamais ouvertement Dieu lui-même. Et même après que le Fils soit remonté au Père, qu'il ait retrouvé sa divinité parfaite, les disciples ne le reconnaissent pas ni ceux du chemin d'Emmaüs ni ceux du lac de Génésareth. Ce n'est que lorsque Yéshoua n'est plus « visible » qu'il est reconnu comme « l'image du Dieu invisible ». L'Évangile de Jean encadre toute l'histoire de Yéshoua sur terre à travers deux paroles claires : « Personne n'a jamais vu Dieu » (Jean 1.18) et « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jean 20.29). Yéshoua n'est pas venu montrer Yahweh, il est venu nous le faire connaître (cf. Jean 15.15, 17.6 et 26).

3 Méprisé⁵⁰ et refusé par les hommes,⁵¹ homme de souffrances et ayant connaissance du tourment ; et comme cachant [nos] faces loin de lui⁵² –

⁵⁰ « **Méprisé** » – Ce verbe (בָּזָה, *nibzeh* - participe passif niph'al du verbe בָּזָה, *bazah*) peut être compris comme un titre messianique implicite, signifiant « le Méprisé » ou « celui que l'on méprise ». Il apparaît également dans Isaïe 49.7, dans un contexte messianique évident, et dans le Psaume 22.7, où le participe passif qal est utilisé - un passage que les croyants en Yéshoua considèrent comme prophétique de la crucifixion (cf. Matthieu 27.35, 39, 43, 46 ; Marc 15.29, 34 ; Luc 23.34 ; Jean 19.24 ; 20.25). De nombreux extraits de cette section d'Isaïe (52.13 à 53.12) sont directement cités ou allusivement repris dans les Écrits apostoliques, tant leur portée prophétique est évidente.

⁵¹ « **Refusé par les hommes** » – Les « hommes » englobent les deux maisons d'Israël : Éphraïm (le royaume du Nord, les dix tribus non juives qui ont été dispersées et assimilées au sein des nations et que l'on retrouve majoritairement parmi la chrétienté) et Juda (le royaume du Sud, l'Israël juif). Les deux maisons d'Israël, à des degrés différents, ont rejeté le message divin :

Éphraïm s'est détourné de la Torah, la loi de Yahweh, préférant les idoles et les coutumes païennes des nations.

Juda, quant à lui, a rejeté l'expiation par le sang – accomplie en Yéshoua, le Messie souffrant, comme annoncé dans Isaïe 53 – au détriment d'un salut par les œuvres de la loi orale.

Ainsi, ce rejet n'est pas simplement une affaire de doctrine, mais une rupture spirituelle des deux côtés : l'un par la désobéissance à la Parole, l'autre par le refus du moyen de rédemption. Cette double cécité est un thème majeur dans les Écritures prophétiques, mais elle n'est pas finale : Dieu promet la réconciliation et la réunification des deux maisons dans le Messie (cf. Ézéchiel 37.15-28 ; Osée 1-2 ; Romains 11).

⁵² « **Cachant [nos] faces loin de lui** » – Les deux maisons fuient encore aujourd'hui le véritable message. Certains le rejettent ouvertement, refusant de reconnaître en Yéshoua le Serviteur souffrant annoncé par Isaïe. D'autres, au lieu de l'embrasser dans sa plénitude, l'ont altéré en une version occidentalisée, détachée de la Torah, une déformation antinomienne (hostile à la loi) qui trahit les fondements hébraïques de la foi.

Cette dissonance spirituelle révèle une tension profonde : le rejet d'un Messie qui incarne à la fois la grâce et l'obéissance à la Torah. L'unité et la restauration ne pourront se faire que dans la vérité : ni dans le légalisme, ni dans une grâce bon marché, mais dans l'alliance renouvelée prophétisée par Jérémie 31 et accomplie en Yéshoua, fidèle à la Torah et porteur du pardon.

méprisé – nous ne l'avons pas estimé.⁵³ 4 En vérité, nos tourments⁵⁴ – lui – il [les] a portés et nos souffrances, il les a supportées.⁵⁵ Et nous, nous l'avons estimé battu, frappé d'Elohim⁵⁶ et humilié. 5 Et lui, transpercé

⁵³ Les deux dernières lignes d'Isaïe 53.3 (« homme de douleur, habitué à la souffrance... nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait aucun cas de lui ») ont été interprétées de diverses manières à travers l'histoire juive et chrétienne :

- **Dans la tradition rabbinique**, certains rabbins ont enseigné que le Messie serait un homme souffrant, marqué par la maladie. Le Talmud (Sanhédrin 98b) parle du « Messie lépreux » et certains reliaient cette image à Isaïe 53, notamment au verset 11 où il est question de douleurs et de maladie, perçues comme un signe de souffrance expiatoire.
- **D'autres interprétations** rapprochent ces paroles d'Isaïe 53.3 d'Isaïe 52.14 : « son visage était défiguré plus que celui d'un homme ». Cette lecture est souvent associée aux violences physiques subies par Yéshoua après son arrestation, notamment lors des sévices infligés par les gardes d'Hérode et de Pilate (cf. Matthieu 27.26-30 ; Luc 23.11 ; Jean 19.1-3).
- **Certains commentateurs** relient cette solitude douloureuse du Serviteur à l'abandon qu'a vécu Yéshoua la nuit de son arrestation, en lien avec les paroles qu'il prononce dans :
 - Matthieu 26.31 et Marc 14.27 : « Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées » (citation de Zacharie 13.7),

Jean 16.32 : « Vous serez dispersés chacun de son côté, et me laisserez seul ».

Ces différentes interprétations, juives comme chrétiennes, témoignent de la profondeur et de la complexité du portrait du serviteur souffrant dans Isaïe 53 – une figure à la fois mystérieuse, solitaire et porteuse de salut.

⁵⁴ Les tourments et les souffrances représentent par métonymie le péché et ses effets, comme le montrent les versets 11-12.

⁵⁵ « Il [les] a portés...il les a supportées » – Ces deux verbes sont parallèles et fondamentaux pour comprendre le rôle expiatoire du serviteur souffrant.

- « **Porter** » (נָסַף, *nasa'*, conjugué ici au Qal parfait). Ce verbe signifie « porter » ou « soulever », et peut s'appliquer :

- À porter sa propre culpabilité, comme en Genèse 4.13 ; Lévitique 5.1,17 ; 7.18 ; Nombres 5.31 ; 14.34 ; Ézéchiel 14.10 ; 44.12 ;
- Mais aussi à porter la faute d'un autre, comme un médiateur ou un substitut, notamment dans Lévitique 10.17 ; 16.22 ; Nombres 14.33 ; Ézéchiel 4.4-6.

Ici, ce verbe fait clairement référence au ministère rédempteur du serviteur, qui prend sur lui non ses propres iniquités, mais celles des autres – un fondement clair de l'expiation substitutive.

- « **Supporter** » (סָבַל, *saval*, également au Qal parfait ici, et au Qal imparfait en Isaïe 53.11. Il signifie « porter une lourde charge » ou « supporter », évoquant une action pesante, volontairement assumée. Il souligne le fardeau immense que le serviteur accepte de supporter, non par contrainte humaine, mais dans un acte d'obéissance rédemptrice.

⁵⁶ « **Frappé de Dieu** » – Le terme hébreu employé ici (נָגַף, *naga*) est conjugué à la forme Hophal participiale, ce qui signifie que le Serviteur souffrant a été atteint, frappé

activement par Dieu lui-même. Cette forme grammaticale souligne que la souffrance n'est pas simplement humaine ou injuste : elle résulte d'un acte divin volontaire et délibéré.

Il est essentiel de comprendre que la mort de Yéshoua n'est pas un accident historique ni une erreur judiciaire isolée. Elle fait partie intégrante du dessein rédempteur de Yahweh. Comme le souligne le verset 10. Ce n'est donc pas la volonté des hommes qui prévaut, mais celle de Dieu. Cette idée est reprise clairement dans la Brit Hadasha :

- **Jean 3.16** - « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... »
- **Marc 10.45** - « Le Fils de l'homme est venu... pour donner sa vie comme la rançon de plusieurs ».
- **2 Corinthiens 5.21** - « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous... ».

Les apôtres eux-mêmes affirment que ce plan était préétabli dès avant la fondation du monde :

- **Actes 2.23** - « Livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu... ».
- **Actes 3.18** - « Dieu a accompli ce qu'il avait annoncé d'avance... ».
- **Actes 4.28** - « Pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient arrêté d'avance... ».
- **1 Pierre 1.20** - « Prédestiné avant la fondation du monde... ».

Ainsi, le fait que le serviteur ait été « frappé de Dieu » ne diminue pas l'innocence de Yéshoua, mais confirme au contraire son rôle d'Agneau expiatoire choisi pour accomplir la réconciliation entre Yahweh et l'humanité.

pour nos transgressions,⁵⁷ écrasé pour nos iniquités,⁵⁸ il a sur lui la discipline de notre shalom.⁵⁹ Et par ses blessures, nous sommes guéris.⁶⁰

6 Nous tous, comme le petit bétail, nous nous égarions [chaque] homme sur son chemin. Nous nous sommes tournés et יהוה a fait venir sur lui אָת ⁶¹ l'iniquité de nous tous.⁶² 7 Opprimé et – lui – humilié, il n'a

⁵⁷ « **Transpercé pour nos transgressions** » – Le mot hébreu traduit par « transpercé » (דָּקַר *daqar*) évoque une blessure profonde, infligée par une arme perçante qui cause la mort. Il annonce de manière saisissante la crucifixion de Yéshoua, bien avant l'existence de cette méthode d'exécution. Cette image souligne la gravité de nos transgressions : ce ne sont pas seulement des erreurs, mais des transgressions conscientes de la Torah qui exigent réparation. Le Serviteur souffrant se laisse percer à notre place, accomplissant l'expiation selon le principe du substitut innocent.

Sur le plan thématique, ce verset est connecté à la prophétie de Zacharie 12.10 : « Ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé ». Cette parole est citée dans Jean 19.37, lorsque Yéshoua est percé par la lance après sa mort, et reprise encore en Apocalypse 1.7 : « Tout œil le verra, même ceux qui l'ont transpercé ». Cette convergence prophétique souligne que la blessure du Messie n'est pas accidentelle, mais centrale dans le plan rédempteur divin.

Yéshoua est transpercé à sa première venue en tant que *Mashiah ben Yoseph*, le serviteur souffrant, et il sera reconnu comme le transpercé à sa seconde venue en tant que *Mashiah ben Dawid*, le Roi qui vient pour régner.

⁵⁸ « **Écrasé pour nos iniquités** » – Le terme « écrasé » (דָּכָא *daka*) exprime une pression écrasante, une souffrance intense, écrasante psychologiquement, spirituellement et physiquement. Il révèle la profondeur du fardeau que le Messie a porté. L'iniquité (*avon*) désigne ici la déformation intérieure de notre nature, au-delà de nos simples péchés. Ce n'est pas seulement ce que nous avons fait, mais ce que nous sommes dans notre être déchu, que le Serviteur vient assumer et réparer dans un acte d'amour infini.

⁵⁹ « **Il a sur lui la discipline de notre shalom** » – Le mot hébreu *musar* (מוּסָר) désigne une correction, une instruction parfois douloureuse, mais nécessaire à la restauration. Le shalom ne désigne pas seulement la paix émotionnelle, mais l'état d'harmonie, de plénitude, de justice et de réconciliation avec Dieu et les hommes. Le Serviteur accepte sur lui cette discipline à notre place, afin que nous soyons rétablis dans une relation juste et paisible avec Yahweh. Son sacrifice n'est pas seulement un acte expiatoire, mais aussi une œuvre de réconciliation globale.

⁶⁰ « **Et par ses blessures, nous sommes guéris** » – La guérison est ici une métaphore du pardon. Certains interprètent ce passage pour dire que la mort de Yéshoua mettrait fin à toutes les maladies physiques des croyants. Cette interprétation ne prend pas en compte le parallélisme poétique hébreu, où les termes « tourments » et « souffrance » servent souvent d'idiomes pour désigner le péché et ses effets (cf. Psaume 103.3 ; Isaïe 1.5-6).

⁶¹ Les mots *Aleph Tav* apparaissent dans le texte hébreu et renvoient à Yéshoua. La lettre *aleph* représente Dieu et la lettre *tav* une croix. Littéralement, *l'aleph tav* représente Dieu sur la croix.

⁶² « **Yahweh a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous** » – Ce verset exprime avec puissance le cœur de l'expiation substitutive : le fardeau de notre péché, collectif et individuel, a été placé sur le Serviteur innocent. Yéshoua est mort non seulement pour Israël, mais pour les péchés du monde entier (cf. Jean 1.29 ; 3.16-17 ; Romains 5.18 ; Tite 2.11 ; 1 Jean 2.2 ; 4.14). Cela signifie que le salut est potentiellement offert à tous,

pas ouvert sa bouche. Comme on conduit un agneau à l'abattoir et comme une brebis [reste] muette devant ses tondeurs, il n'a pas ouvert sa bouche.⁶³

8 Par l'oppression⁶⁴ et par le mishpat,⁶⁵ il a été pris. Et [parmi] sa génération, qui le médita ? Car il a été retranché de la terre des vivants, à

bien qu'il ne devienne effectif que par la foi. C'est le refus de croire, non un décret d'exclusion qui sépare l'homme de Dieu.

Certains ont tenté de créer une opposition entre le « tous » d'Isaïe 53.6 et le « plusieurs » (ou « beaucoup » d'Isaïe 53.11d et 12e, comme s'il s'agissait de deux catégories distinctes. Pourtant, le parallélisme entre Romains 5.18 (« tous ») et Romains 5.19 (« beaucoup ») montre clairement que ces deux termes peuvent être utilisés de manière interchangeable pour désigner l'humanité déchue, créée à l'image de Dieu (Genèse 1.26-27). Le langage est varié, mais le message est le même : le salut est universellement accessible, bien qu'il doive être personnellement reçu.

Le désir de Yahweh est clair et sans équivoque : Il veut que tous les hommes soient sauvés (cf. Jean 4.42 ; 1 Timothée 2.4 ; 4.10 ; 2 Pierre 3.9). Le Serviteur souffrant n'est pas mort pour une élite restreinte, mais afin de racheter toute personne disposée à se détourner de son propre chemin pour revenir à Dieu (verset 6a).

⁶³ « Il n'a pas ouvert sa bouche », comme en témoigne le refus de Yéshoua de se défendre lui-même, comme nous le voyons :

1. Lors du procès nocturne devant Caïphe (cf. Matthieu 26.63 ; Marc 14.61).
2. Lors du procès devant Pilate (cf. Matthieu 27.12-14 ; Marc 15.5 ; Jean 19.9).
3. Devant Hérode le Tétrarque (cf. Luc 23.9).

Ce silence volontaire, face à l'injustice et aux accusations mensongères, incarne pleinement le Serviteur silencieux décrit ici. Ce choix de ne pas répondre à la violence par la violence, de se livrer en agneau mené à l'abattoir, souligne la nature expiatoire et rédemptrice de son sacrifice. Il ne s'agit pas d'une faiblesse, mais d'une soumission consciente à la volonté de Yahweh pour le salut de l'humanité.

⁶⁴ « Par l'oppression » – Le mot נָצַר (*ōtser*) renvoie ici à une oppression violente, privation de liberté ou détention injuste. Dans un contexte messianique, cela reflète bien l'arrestation illégitime de Yéshoua, son emprisonnement injuste et son jugement inique par les autorités juives et romaines. Il ne s'agit pas simplement de souffrance intérieure, mais bien d'un acte coercitif officiel, une oppression institutionnelle qui le mène à la mort.

⁶⁵ *Mishpat* désigne la justice rendue, le jugement, le droit ou encore l'ordonnance légale. Voir la note d'Isaïe 1.16. À noter que la mort de Yéshoua ne fut pas seulement une tragédie morale : elle constitua une véritable parodie de justice, en totale contradiction avec la Torah et les principes juridiques juifs. Aucune procédure légale n'y fut respectée : le procès se déroula de nuit, sans témoins concordants (cf. Deutéronome 19.15-20), sans défense possible pour l'accusé, et sous l'emprise de la peur et de la haine religieuse (cf. Marc 14.55-59). Yéshoua fut transféré directement du lieu de détention au tribunal, sans préparation, sans délai légal, sans respect du principe de double audition, ni des règles du Sanhédrin qui interdisaient tout procès capital durant les fêtes (cf. Jean 18.28 ; Matthieu 26.59-66).

Le jugement de Yéshoua montre clairement que l'iniquité des hommes a surpassé même leurs propres lois, dans le but d'éliminer celui qui mettait leur péché en lumière. Ironie tragique : celui qui est la Torah vivante fut condamné en totale violation de cette

cause de la transgression de mon⁶⁶ peuple : frappé pour lui.⁶⁷ 9 Et avec des méchants, son sépulcre a été mis et avec un riche dans sa mort.⁶⁸

même Torah. Le Messie qui incarne la justice parfaite fut livré à l'injustice la plus flagrante, non pas parce qu'il avait transgressé la Loi, mais précisément parce qu'il l'accomplissait pleinement et dévoilait l'hypocrisie de ses accusateurs.

⁶⁶ « **À cause de la transgression de mon peuple...** » – Ici, le texte massorétique indique : מִפְּשָׁע עַמִּי נִגַּע לְמוֹ (Mipésha 'ammi nega' lamo) : « À cause de la transgression de mon peuple : frappé pour lui ». Cependant, le rouleau d'Isaïe découvert à Qumrân (1QIsa^a) contient une variante importante : מִפְּשָׁע עַמּוֹ נִגַּע לְמוֹ (Mipésha 'ammo nega' lamo) : « À cause de la transgression de son peuple : frappé pour lui »

- **Texte massorétique** : « mon peuple » : Cette lecture semble placer les paroles dans la bouche de Yahweh, qui désigne Israël comme « mon peuple ». Le serviteur souffrant est alors perçu comme frappé à cause des péchés d'Israël. Cela renforce l'idée que le Serviteur souffre pour les péchés du peuple de Dieu, ce qui correspond bien à la perspective d'un substitut innocent portant les péchés d'Israël.
- **Rouleau de Qumrân** : « son peuple » : Ici, le locuteur n'est plus forcément Dieu, mais un tiers observateur ou un narrateur prophétique. Le mot « son peuple » désignerait alors le peuple du Serviteur lui-même, ou bien encore le peuple auquel il est envoyé. Cette lecture peut ouvrir une lecture plus large : le Serviteur est frappé à cause des péchés du peuple auquel il s'identifie ou qu'il représente – Israël, mais aussi potentiellement les nations. Cela donne une portée plus universelle à l'œuvre du Serviteur.

Dans une perspective messianique centrée sur Yéshoua, les deux lectures sont riches de sens :

- « **Mon peuple** » insiste sur le fait que le Messie meurt pour Israël, en accomplissement des Écritures, comme l'Agneau offert pour les péchés du peuple (cf. Jean 11.50-52 ; Romains 9.4-5).
- « **Son peuple** » peut évoquer le peuple renouvelé, constitué de Juifs et de non-Juifs, qui devient son héritage par la rédemption (verset 10 ; Jean 17.6 ; Tite 2.14).

⁶⁷ « **Frappé pour lui** » – L'interprétation rabbinique classique d'Isaïe 53 identifie le « serviteur souffrant » avec la nation d'Israël elle-même. Toutefois, cette lecture ne résiste pas à l'analyse, car Israël, en tant que nation, ne peut mourir pour Israël. En effet, selon la Torah, tout sacrifice valide doit être substitutif et vicarial : c'est un innocent qui porte volontairement la faute d'un autre. Le pécheur n'offre pas sa propre vie en expiation, mais celle d'un agneau sans défaut, en dehors de lui.

Un peuple entier, pécheur et imparfait, ne peut se substituer à lui-même pour opérer une rédemption. Il faut un autre, distinct, sans péché, qui accepte de prendre sur lui l'iniquité collective (cf. verset 6). Yéshoua correspond parfaitement à cette exigence : il est sans faute (cf. 1 Pierre 2.22), il s'offre volontairement (cf. Jean 10.17-18), et il porte la culpabilité des deux maisons d'Israël, Éphraïm et Juda, les rachetant ensemble pour ne faire qu'un seul troupeau (cf. Jean 11.51-52 ; Ézéchiel 37.15-28).

L'interprétation collective d'Israël comme « serviteur souffrant » nie la structure même du système sacrificiel de la Torah, et détourne le texte de sa portée messianique. Seul un Messie innocent, distinct du peuple, mais solidaire de lui, peut accomplir cette œuvre rédemptrice.

⁶⁸ La relation entre les deux lignes du verset 9 reste incertaine. Le parallélisme semble au premier abord synonyme, en associant « son sépulcre » et « dans sa mort », mais

Cependant, il n'a pas commis de violence et aucune tromperie [ne s'est trouvée] dans sa bouche.⁶⁹ ¹⁰ Et יהרהב a désiré l'écraser⁷⁰ – il l'a fait malade.

les expressions « avec des méchants » et « avec un riche » ne forment pas une paire naturellement compatible. En effet, dans la culture juive ancienne, les criminels (les méchants) étaient généralement enterrés à l'écart, dans des lieux disgracieux, tandis que les riches disposaient de tombeaux personnels, souvent taillés dans le roc, dans des lieux honorables.

Cela suggère un parallélisme antithétique : bien qu'ayant été condamné comme un malfaiteur (cf. Luc 23.32-33), le serviteur n'a pas été mis au tombeau avec les méchants, mais « avec un riche dans sa mort » – ce qui renverse les attentes. Ce détail trouve son accomplissement littéral dans les Écrits apostoliques : Yéshoua, bien qu'exécuté entre deux brigands, a été mis au tombeau par Joseph d'Arimathée, un membre du Sanhédrin, homme riche et disciple discret (cf. Matthieu 27.57-60). Son ensevelissement dans une tombe neuve appartenant à un homme honorable souligne qu'il n'avait commis aucune violence et qu'aucune tromperie n'était dans sa bouche, selon la suite du verset.

Cette séquence souligne ainsi que le Serviteur souffrant, bien que traité comme un criminel dans sa mort, a été honoré dans son ensevelissement – affirmant son innocence et accomplissant la prophétie d'Isaïe.

⁶⁹ « **Aucune tromperie [ne s'est trouvée] dans sa bouche** » – Ici, Yahweh le Père atteste lui-même que l'Agneau est sans tache et sans péché. Cette déclaration fait écho à la pureté exigée pour tout sacrifice selon la Torah : l'agneau devait être sans défaut (cf. Exode 12.5 ; Lévitique 1.3). Yéshoua, en tant que serviteur souffrant, ne commet ni injustice ni mensonge (cf. 1 Pierre 2.22), confirmant qu'il est l'Agneau parfait, digne de porter l'iniquité des multitudes (versets 9-10).

⁷⁰ « **Et Yahweh a désiré l'écraser** » – Cette déclaration puissante et troublante révèle que la souffrance du Serviteur n'est pas un accident, ni simplement le fruit de la méchanceté humaine, mais un acte souverainement voulu par Yahweh dans le cadre de son dessein rédempteur. Le verbe hébreu (יָרַבַּץ, *hafets*) exprime une volonté délibérée, une décision pesée, parfois même une inclination profonde. Ce désir divin n'est pas sadique ni cruel, mais motivé par l'amour et la justice, car c'est par l'écrasement du Juste que l'iniquité des multitudes peut être expiée.

Ce langage rappelle les principes des sacrifices lévitiques : un innocent meurt à la place du coupable. Yahweh ne prend pas plaisir à la souffrance elle-même (cf. Ézéchiel 18.23), mais au salut qu'elle rend possible. Le Messie accepte librement cette volonté du Père, comme Yéshoua le dira plus tard : « Non pas ma volonté, mais la tienne » (cf. Luc 22.42). On retrouve ici en filigrane l'image d'Isaac sur le mont Moriah (cf. Genèse 22), acceptant volontairement d'être lié par son père Abraham : préfiguration puissante du sacrifice ultime du Fils unique, qui se livre librement entre les mains du Père.

⁷¹ Si son nephesh⁷² est placé en asham,⁷³ il verra une semence⁷⁴ – il prolongera des jours⁷⁵ – et le désir de יהוה dans sa main prospérera. ¹¹ Du labeur de son nephesh, il verra la lumière⁷⁶ – il sera rassasié. Dans sa

⁷¹ « **Il l'a fait malade** » – Le texte hébreu utilise ici le verbe הִחֵלִי (*hehēlī*, Hiphil de חָלַה), qui signifie littéralement « faire ou rendre malade ». Ce terme évoque une maladie profonde, symbolique des effets du péché. Le Serviteur est ainsi identifié non comme pécheur, mais comme porteur de la condition pécheresse de l'humanité, absorbant en lui la corruption et les conséquences du mal.

Ce langage s'accorde avec l'idée d'expiation substitutive : le Messie prend sur lui les « maladies » du peuple - non seulement au sens physique, mais surtout au sens spirituel, comme le montrent les versets précédents (Isaïe 53.4 : « Nos souffrances, il les a portées »). Il devient malade de nos fautes, non par sa propre nature, mais par l'identification volontaire à notre condition. Paul exprimera cette réalité en disant : « Il a été fait péché pour nous » (2 Corinthiens 5.21).

⁷² Le *nephesh* renvoie au corps d'une personne, à son être.

⁷³ **Asham** (אַשָׁם) désigne dans la Torah un sacrifice pour le délit ou une offrande de culpabilité. Il est prescrit notamment en Lévitique 5 et 7 pour les fautes commises involontairement ou dans certains cas spécifiques de transgression contre les commandements de Dieu. L'emploi de ce terme dans Isaïe 53.10 souligne que le Serviteur souffrant est présenté comme une offrande de réparation, substitutive, soulignant le caractère expiatoire de sa souffrance – non pour ses fautes, mais pour celles du peuple.

⁷⁴ « **Il verra une semence** » – cette semence n'est pas simplement un héritage biologique, mais une descendance spirituelle, issue de tous ceux - Juifs et non-Juifs - qui ont cru au sang rédempteur du Messie souffrant (*Mashiah ben Yoseph*). Il est venu une première fois dans ce monde, volontairement, pour porter les péchés de l'humanité et accomplir la justice divine. Sa mort n'était pas un hasard, mais le cœur du plan éternel de rédemption. Et bientôt, cette semence verra l'accomplissement final : Yéshoua reviendra en tant que Messie Roi (*Mashiah ben Dawid*), inaugurant un règne de paix, de justice et de lumière pour toute l'humanité. Chaque acte de foi dans le passé, chaque cœur qui s'est tourné vers lui, sera reconnu et honoré dans ce Royaume à venir. La promesse faite à Abraham trouve ainsi sa plénitude : la semence voit, traverse les âges et participe à la gloire éternelle de Dieu.

⁷⁵ « **Il prolongera des jours** » : en donnant la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui et qui lui obéissent.

⁷⁶ « **Il verra la lumière** » – Le texte massorétique stipule simplement : « Il verra... » sans préciser l'objet du verbe. Plusieurs manuscrits de la mer Morte (notamment 1QIsa'a) ainsi que la Septante ajoutent un mot-clé : « lumière » (אֵר, *ôr*). Cette lecture retenue ici est significative, car elle éclaire le sens de la résurrection implicite du Serviteur souffrant. Après avoir offert sa vie en sacrifice, il voit la lumière – symbole de vie, de réhabilitation et de gloire. Cette leçon alternative, soutenue par des témoins anciens et indépendants, renforce l'interprétation messianique d'un Serviteur qui, après sa souffrance et sa mort, entre dans la vie et la victoire, conformément à la promesse de Dieu. Ce verset trouve ainsi un écho puissant dans la résurrection de Yéshoua, telle qu'elle est attestée dans les Écrits apostoliques (cf. Luc 24.26 ; Jean 8.12).

connaissance, le Tsadiq⁷⁷ – mon serviteur⁷⁸ – justifiera⁷⁹ les nombreux et leurs iniquités – lui – il portera.⁸⁰ 12 C'est pourquoi je⁸¹ lui⁸² donnerai part parmi les nombreux⁸³ et avec des puissants, il partagera le butin, parce

⁷⁷ « **Le Tsadiq** » = le juste. Contrairement à la nation d'Israël, le serviteur souffrant est appelé « juste » (קִדְּוֹ *tsadiq*). Or, dans l'ensemble du Tanakh, Yahweh qualifie Israël comme étant « un peuple rebelle », « une nation au cou raide », « une prostituée infidèle ». Jamais comme étant une nation « juste » ou « sans péché ». Ce contraste démontre que le « serviteur » d'Isaïe 53 ne peut pas désigner Israël dans son ensemble, mais quelqu'un d'autre – un individu parfaitement juste, apte à porter les péchés des autres.

⁷⁸ La chanson se termine comme elle a commencé (cf. Isaïe 52.13-15), avec Yahweh annonçant la justification et l'exaltation du Serviteur.

⁷⁹ « **Justifiera** » – Le verbe « justifier » (קִדְּוֹ *tsadaq*) signifie littéralement rendre juste, déclarer juste. Dans le contexte d'Isaïe 53, cela implique que ceux pour qui le Serviteur souffrant se donne seront considérés comme justes aux yeux de Dieu – comme s'ils n'avaient jamais péché. C'est une transformation radicale, un nouveau départ, une nouvelle naissance spirituelle, rendue possible par l'œuvre expiatoire du Serviteur.

Dans les Écritures, la justification est une déclaration légale de Dieu concernant notre position devant Lui : elle traite le problème fondamental de l'homme, à savoir le péché et la mort. La justification ne se limite pas à un acte ponctuel ; elle marque le début d'une relation vivante avec Yahweh, qui se poursuit par la sanctification – ce processus de transformation progressive à son image – pour aboutir enfin au salut complet, lorsque nous revêtrons nos corps glorifiés à son retour.

⁸⁰ Certains objectent qu'il serait injuste que le juste souffre à la place du méchant, et que ce dernier soit déclaré innocent. Pourtant, un tel renversement, aussi surprenant soit-il, s'inscrit pleinement dans l'ironie bouleversante du chant du Serviteur. En effet, cela semble contraire à la justice que l'innocent meure pour le coupable. Mais que doit faire Dieu lorsque tous se sont égarés comme des brebis (verset 6) et qu'il n'y a pas de juste, pas même un seul (cf. Romains 3.10) ? La loi de l'alliance exige un châtiment pour le péché. Or, si Yahweh appliquait ce châtiment à la lettre, cela signifierait l'anéantissement de toute l'humanité.

La justice divine doit pourtant être pleinement satisfaite. Pour ce faire, Dieu opère un acte qui paraît, à vue humaine, injuste : il frappe son serviteur sans péché, le seul à ne pas s'être égaré. Au fil de la révélation, nous découvrons que ce serviteur n'est autre que Yahweh, lui-même incarné, en Yéshoua, qui prend volontairement sur lui le châtiment de l'humanité. Parce que Dieu aime le monde qu'il a créé, il accepte d'en porter lui-même la condamnation. Ce qui semble être une injustice – punir l'innocent pour les fautes des coupables – est en réalité l'expression ultime de l'amour divin : un amour qui satisfait pleinement la justice, en donnant sa propre vie pour racheter celle des égarés.

⁸¹ « **Je** » : Yahweh, le Père.

⁸² « **Lui** » : Yahweh, le Fils.

⁸³ « **Les nombreux** » – Le terme hébreu רַבִּים (*rabbim*) qui apparaît cinq fois dans le passage d'Isaïe 52.14-53.12, a suscité de nombreux débats parmi les érudits quant à sa signification exacte. On hésite généralement entre deux sens principaux : « beaucoup » / « nombreux » ou « grand ». Toutefois, les études lexicales (notamment le *Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament (HALOT)* et le *Theological Dictionary of the New Testament*) montrent que ce mot est essentiellement lié à une idée de quantité ou d'abondance, plutôt qu'à la grandeur ou à la puissance. Dans les seize autres occurrences de *rabbim* dans le Tanakh, lorsqu'il est utilisé au pluriel avec

qu'il a vidé son nephesh jusqu'à la mort,⁸⁴ et avec des transgresseurs, il a été compté.⁸⁵ Et lui, il a porté les péchés de nombreux⁸⁶ et pour les transgresseurs, il intercède.⁸⁷

l'article défini (comme ici), il désigne généralement la multitude, la majorité, et non un groupe restreint ou distingué. De plus, dans Isaïe 53.12, *rabbim* est mis en parallèle avec עַצְמוֹתַי (*atsoumim*), un terme qui signifie aussi « nombreux » ou « puissants » par leur nombre.

Ce choix de vocabulaire souligne que le Serviteur n'agit pas pour quelques-uns, mais pour une multitude. Il partage le butin de sa victoire avec les « nombreux » qu'il a justifiés par sa souffrance, et ces multitudes reçoivent en retour les bénédictions de la paix, fruit du triomphe de Yahweh à travers l'œuvre du Serviteur. Comme l'exprime John W. Olley : « Yahweh a remporté la victoire et justifie son Serviteur, lui donnant de nombreux peuples soumis, ainsi que leur butin. Ces nombreux peuples reçoivent à leur tour la bénédiction, partageant la 'paix' résultant de la victoire de Yahweh et des souffrances du Serviteur ».

⁸⁴ « **Jusqu'à la mort** » – Ce verset doit être mis en parallèle avec Daniel 9.26 (et Daniel 9.27), où il est dit que « le Messie sera retranché » En hébreu, l'expression employée par Daniel (יְקַרֵת מָשִׁיחַ, *yikkaret mashiach*) signifie clairement une mort violente, une mise à mort injuste. L'expression « retranché » (קָרַח *karah*) est souvent utilisée dans la Torah pour signifier une exclusion radicale, voire la mort. Ce lien entre Isaïe et Daniel confirme la lecture messianique du Serviteur souffrant : le Messie devait mourir, non pour ses propres fautes, mais pour celles du peuple, comme un sacrifice expiatoire, selon le plan souverain de Dieu.

⁸⁵ « **Avec des transgresseurs il a été compté** » – Yéshoua a été compté parmi les criminels, considéré comme un simple malfaiteur, au même titre que les deux brigands crucifiés à sa droite et à sa gauche (cf. Luc 23.32-33). Cette mention d'Isaïe s'est littéralement accomplie au moment de la crucifixion de Yéshoua. Bien qu'innocent, il a été traité comme coupable, identifié aux transgresseurs, afin de prendre sur lui les péchés de la multitude. Cette identification volontaire avec les pécheurs manifeste l'humilité du Messie et son rôle de médiateur, comme on le voit dans 2 Corinthiens 5.21 : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous ».

⁸⁶ « **Il a porté les péchés de nombreux** » – Cette expression fait référence à la doctrine de l'expiation substitutive, selon laquelle le Serviteur souffrant prend sur lui les iniquités des autres, subissant le châtiment à leur place. Ce concept est central dans plusieurs passages des Écrits apostoliques (cf. Matthieu 20.28 ; Marc 10.45 ; 14.24 ; 2 Corinthiens 5.21 ; Galates 1.4 ; 1 Timothée 2.6 ; Tite 2.14).

⁸⁷ « **Et pour les transgresseurs, il intercède** » – Le verbe (פָּגַע, *paga*) signifie littéralement « intervenir en faveur de » ou « intercéder auprès de ». Ce verset ne décrit pas seulement une action passée, mais une mission continue du Serviteur : il intercède encore aujourd'hui pour les pécheurs. Cette vérité est confirmée dans les Écrits apostoliques, où il est affirmé que le Messie, Yéshoua, intercède continuellement auprès du Père en faveur des siens :

- **Romains 8.27,34** – « l'Esprit intercède pour les saints » ... « le Messie est à la droite de Dieu et intercède pour nous ».
- **Hébreux 7.25** – « il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur ».
- **Hébreux 9.24** – « le Messie est entré dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant Dieu »

-
- **1 Jean 2.1** – « nous avons un avocat auprès du Père, Yéshoua le juste ».

Il ne s'agit donc pas simplement d'un acte ponctuel, mais d'un ministère céleste actif et permanent, expression de son amour et de sa fidélité envers ceux qu'il a rachetés.